



En 2017, une 2^e épizootie d'Influenza aviaire pénalise la filière des palmipèdes gras

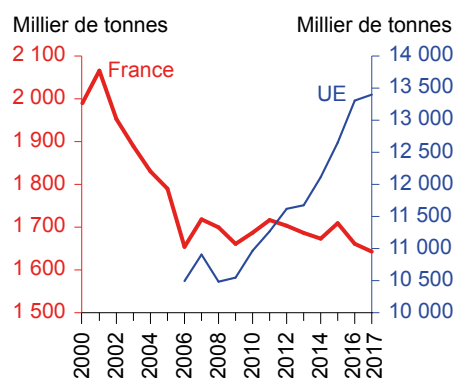
En 2017, contrairement au reste de l'UE, les abattages français de volailles reculent une nouvelle fois. Les palmipèdes gras sont durement touchés par les crises aviaires et la production de foie gras se contracte fortement. Les dindes et pintades poursuivent une tendance baissière structurelle. Seuls les abattages de poulet s'accroissent, atteignant même un pic historique depuis 1998. La consommation intérieure progresse mais les échanges de viande de poulet continuent de se dégrader, creusant un peu plus le déficit de l'ensemble des volailles. Cette détérioration s'inscrit dans une tendance à la diminution des ventes vers le Moyen-Orient depuis 2013 et d'augmentation continue des importations depuis 2000. Au 1^{er} semestre 2018, les abattages de volailles sont de nouveau en hausse sur un an, tirés notamment par ceux de canards gras.

En 2017, repli des abattages de volailles en France

En 2017, les abattages français de volailles diminuent de 1 % en tonnes sur un an et de 3 % par rapport à la moyenne 2011-2015 (*graphique 1 - tableau 1*). Les abattages de dindes reculent de 6 % sur un an, prolongeant la tendance de long terme liée à la baisse de la demande. En 15 ans, ils baissent de 50 % et ne représentent plus que 20 % du total des abattages de volailles en 2017, contre 34 % en 2002. Pour les pintades, le recul atteint 25 % en 15 ans. Dans la filière canards gras, le repli est conjoncturel, conséquence de la deuxième épizootie d'Influenza aviaire dans le Sud-Ouest de la France. En effet, les élevages sont plus concentrés dans le bassin Aquitaine Midi-Pyrénées que d'autres

espèces : 70 % de l'ensemble des canards gras y sont abattus, contre 7 % des poulets et moins de 1 % des dindes (*tableau 2*).

Graphique 1 Abattages de volailles de chair : baisse en France et hausse dans l'UE



Sources : Agreste (abattages CVJA), Eurostat

En 2017, hausse des abattages de volailles dans l'Union européenne

En 2017, dans l'Union européenne, les abattages de volailles toutes espèces confondues sont en hausse de 16 % depuis 2013, année de la fin du régime communautaire des restitutions à l'exportation des viandes de volailles (*tableau 3*). À l'exception de la France, tous les pays affichent une progression des abattages, particulièrement en Pologne (+ 42 %). La France est la seule en Europe à accuser un repli (- 3 %). Au-delà des frontières communautaires, la Turquie, l'Ukraine et la Russie enregistrent également une hausse de leur production et de leurs exportations. En 2017, la volaille devient la première viande produite et consommée dans le monde devant la viande porcine (*encadré 1*).

Tableau 1
En 2017, recul des abattages de canards gras, dindes et pintades

	2017	2017/2016	2017/moyenne 2011-2015
	(milliers de tonnes)	(%)	
Total volailles de chair	1 643	- 1,1	- 3,2
Poulets	1 049	+ 2,2	+ 3,7
Poules de réforme	42	- 5,3	- 11,7
Dindes	330	- 5,8	- 8,8
Pintades	30	- 6,4	- 5,0
Canards à rôtir	95	+ 0,1	- 1,8
Canards gras	87	- 15,5	- 37,2
Oies grasses et à rôtir	0,7	- 15,2	- 44,6

Source : Agreste (abattages CVJA)

Encadré 1- La volaille, première viande produite et consommée dans le monde en 2017

En 2017, d'après la Fao et l'OCDE, la volaille devient la première viande produite et consommée dans le monde devant celle de porc. La production atteint 120 millions de tonnes (118,5 millions de tonnes pour le porc). Elle progresse de 1,3 % en un an malgré les diverses crises sanitaires. En 2016 et 2017, la Chine subit une grave épidémie aviaire (H7N9) et la consommation faiblit. De son côté, la filière brésilienne est confrontée à un scandale d'exportation de viandes de volailles impropres à la consommation. L'Union européenne est également affectée par deux épizooties successives d'Influenza aviaire H5. Néanmoins, la production européenne s'élève à 14,7 millions de tonnes (+ 1,3 % sur un an). Selon l'OCDE, la croissance annuelle moyenne de la production mondiale de viandes de volailles serait de 1,5 % entre 2017 et 2027, portée par la hausse de la population et de la consommation, particulièrement en Asie et en Afrique.

Tableau 2
En deux ans, diminution de moitié des abattages de canards à gaver dans le Sud-Ouest

Régions de l'abattoir	Canards à gaver			Canards à rôtir			Poulets (y compris chapons, poules de réforme, coqs)		
	2017	2017/2015	Répartition des effectifs en 2015	2017	2017/2015	Répartition des effectifs en 2015	2017	2017/2015	Répartition des effectifs en 2015
	(milliers de têtes)	(%)		(milliers de têtes)	(%)		(milliers de têtes)	(%)	
Pays de la Loire	8 286	- 11,2	25,1	22 600	- 1,7	58,4	253 826	0,5	31,1
Bretagne	1 876	13,6	4,4	5 569	7,6	13,2	266 771	- 10,1	36,5
Poitou-Charentes	88	7,0	0,2	7 432	- 8,8	20,7	38 870	4,0	4,6
Aquitaine	6 856	- 49,7	36,7	-	-	-	35 158	- 10,3	4,8
Midi-Pyrénées	5 728	- 53,3	33,0	-	-	-	14 302	- 16,2	2,1
Bourgogne	-	-	0,0	2 841	2,3	7,1	51 345	2,6	6,2
Autres régions	144	- 17,4	0,5	-	-	-	131 208	9,4	14,8
Total France	22 979	- 38,1	100,0	38 818	- 1,4	100,0	791 479	- 2,6	100,0

Source : Agreste (abattages CVJA)

Tableau 3
Abattages en Europe : la Pologne confirme son avance, la France est talonnée par ses voisins

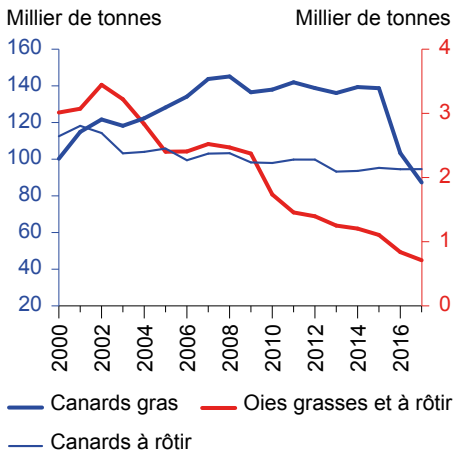
Abattages	Total volailles		Poulets et poules		Canards		Dindes	
	2017	2017/2013	2017	2017/2013	2017	2017/2013	2017	2017/2013
	(milliers de tonnes)	(%)	(milliers de tonnes)	(%)	(milliers de tonnes)	(%)	(milliers de tonnes)	(%)
UE	13 488	15,5	11 696	20,0	308	- 16,8	1 954	6,5
Pologne	2 344	41,9	1 937	41,8	-	-	333	46,0
Royaume-Uni	1 812	9,0	1 630	13,0	31	0,2	151	- 19,9
France	1 650	- 2,7	1 100	2,0	182	- 20,2	330	- 4,6
Espagne	1 529	13,9	1 260	12,4	5	2,9	198	26,1
Allemagne	1 514	4,0	969	6,4	37	- 14,0	466	1,5
Italie	1 327	8,5	1 007	11,5	3	- 5,5	309	0,3
Hongrie	485	23,0	334	41,9	52	- 17,5	78	11,7
Belgique	463	19,4	455	20,0	-	-	8	- 7,7
Roumanie	405	24,5	-	-	-	-	-	-
Portugal	341	16,9	291	18,4	10	24,6	39	4,0
Bulgarie	104	9,8	79	13,6	20	- 5,6	-	-
Autres	1 514	1 498,2	2 633	3 673,9	- 30	- 247,0	43	-

Sources : Agreste, Eurostat

La filière canards gras en crise

Les abattages de canards à gaver sont les plus pénalisés. Après avoir atteint un niveau élevé de 2007 à 2015, l'activité s'effondre en

Graphique 2
En 2016 et 2017, chute des abattages de canards gras



Source : Agreste (abattages CVJA)

2016 (graphique 2), affectée par la 1^{re} épizootie Influenza aviaire hautement pathogène apparue fin 2015 (H5N1) (encadré 2). La filière est de nouveau perturbée par la 2^e épizootie (H5N8) survenue en fin d'année 2016 dans le Sud-Ouest. Après une baisse de 26 % en 2016, les abattages de canards gras fléchissent de nouveau fortement en 2017 (- 16 % sur un an) et deviennent même inférieurs à ceux de canards à rôtir. Ces derniers restent stables, la quasi-totalité des effectifs étant élevés hors périmètres concernés par l'Influenza aviaire. Les abattages d'oies se replient quant à eux fortement depuis 2000, en particulier dans la filière foie gras (70 % d'oies à gaver en moins).

En 2016, sur une période restreinte de trois mois, les abattages de canards gras chutent de 70 % en têtes par rapport à la moyenne 2011-2015, conséquence du vide sanitaire imposé

dans le Sud-Ouest (graphique 3). La 2^e épizootie fin 2016 entraîne une baisse des abattages sur les huit premiers mois de 2017 (- 46 %). Le 1^{er} semestre 2017 est marqué par ailleurs par des abattages sanitaires de canards dans les élevages. La reprise des mises en place est progressive, retardée par la pénurie de canetons, elle-même liée à la perte de canards reproducteurs et à une forte demande auprès des accoueurs. Sur l'année 2017, la baisse des canards gras entrée abattoirs atteint 38 % en têtes par rapport à 2015 (contre 26 % en 2016 sur un an). Au printemps 2018, les abattages retrouvent des niveaux proches de la moyenne 2011-2015.

40 % de foie gras en moins qu'avant la crise

Les répercussions des deux crises sont importantes pour la filière foie gras. En 2017, la production française enregistre une baisse de 40 % par

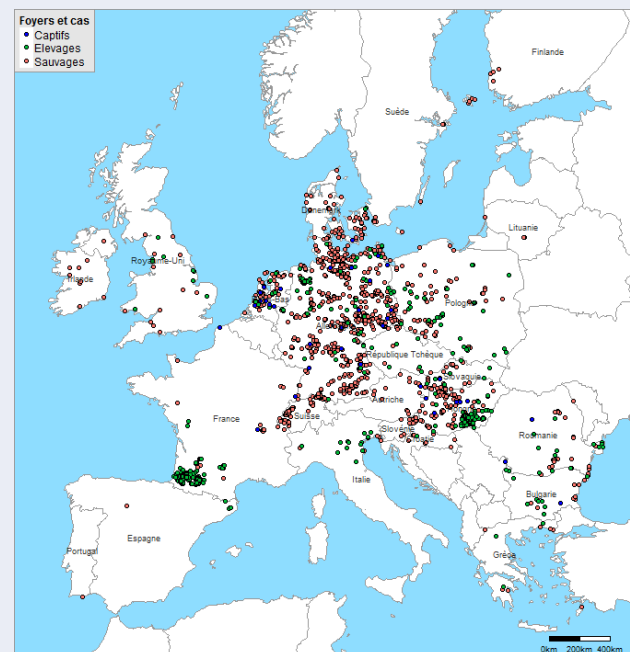
Encadré 2 - Les deux crises sanitaires de 2016 et 2017

L'Influenza Aviaire (IA) est une maladie infectieuse et virale qui peut affecter toutes les espèces de volailles ainsi que l'avifaune. Originaire d'Asie, elle se propage probablement le long de couloirs suivis par les oiseaux migrateurs dans 68 pays du monde. Les souches H5, hautement pathogènes (IAHP) sévissent d'abord en Europe de l'Est puis dans le Sud-Ouest de la France (carte 1) au cours de l'hiver 2015-2016 et à nouveau pendant l'hiver 2016-2017.

Pour juguler la diffusion de l'infection aux autres élevages avicoles, notamment par transmission indirecte (via les véhicules, caisses de chargement...), des mesures d'urgence sont déployées en France. Le premier épisode d'IAHP est lié à une circulation asymptomatique des virus dans les élevages de palmipèdes. Une zone de restriction est mise en place dans 18 départements du Sud-Ouest début 2016. Parallèlement à l'abattage des animaux présents dans les foyers infectés, l'interdiction des mises en place de poussins dans les élevages de février à mai 2016 (vide sanitaire obligatoire) entraîne le dépeuplement progressif des élevages. Le deuxième épisode, lié à l'introduction du virus H5N8, conduit à des abattages préventifs de volailles sur place dans les départements du Sud-Ouest, principal bassin de production de foie gras et de volailles de plein air. Le 27 octobre 2017, la France recouvre son statut « indemne d'IAHP ».

À la suite de ces deux crises, un dispositif d'indemnisation est mis en place en 2018 (pour les abattages sanitaires, les pertes de production...). Il couvre plus de 2 300 éleveurs et 59 entreprises françaises.

Carte 1
Foyers et cas d'IAHP H5N8 en Europe



Période : 26/10/2016 au 28/05/2017
Source : OIE/Fao/ADNS/DGAL

rapport à 2015, année qui précède la première épizootie (tableau 4). La France est le premier producteur mondial (11 450 tonnes) (t) devant la Hongrie (2 720 t), la Bulgarie (2 300 t) et l'Espagne (515 t). Elle est aussi le premier consommateur mondial (deux tiers de la production mondiale selon le Cifog, Comité interprofessionnel du foie gras). En 2017, les productions hongroises et bulgares se replient de 25 % et de 15 %, après des hausses de 48 % et 23 % en 2016.

Baisse de moitié des exportations françaises de foie gras vers les pays tiers en deux ans

Entre 2015 et 2017, les exportations françaises de foie gras s'effondrent de moitié vers les pays tiers, dans un contexte de pénurie de la production européenne et d'embargos sanitaires mis en place par des pays asiatiques à partir de la fin 2015 (en particulier le Japon) (tableau 5).

Sur la même période, les importations de foie gras en provenance de nos principaux concurrents et partenaires (Bulgarie et Hongrie) chutent de 8 % pour le premier et de 27 % pour le second en lien avec la baisse de production dans ces pays également affectés par l'IAHP (tableau 6). L'excédent du commerce extérieur français de foie gras tombe à + 135 t en 2017 contre + 1 074 t en 2015. Sur un an, la baisse de nos achats est de 17 % (foie gras et viande), toutes destinations confondues.

Baisse de la consommation de foie gras

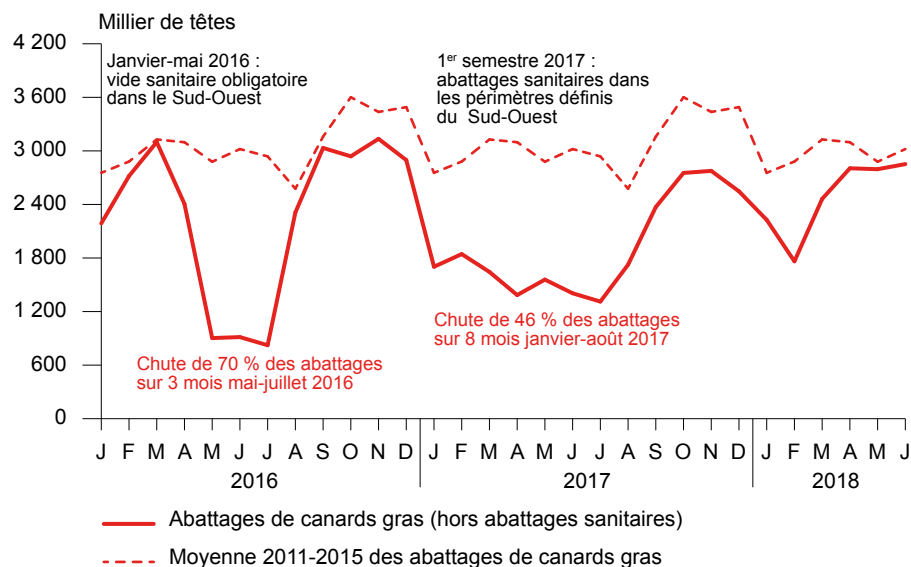
Avec la baisse de la production européenne de foie gras et des disponibilités à la vente, la consommation décroche en 2016 puis se stabilise en 2017 (graphique 4). Le niveau réduit des stocks fin 2017 indique que ce produit reste plébiscité par le consommateur français malgré le contexte sanitaire difficile.

Filière poulet : en 2017, stabilité de la production en têtes, abattages record en volumes

En 2017, à l'inverse des autres volailles, les abattages de poulets

Graphique 3

Au 1^{er} semestre 2016-2017, fortes baisses des abattages de canards gras



Source : Agreste (abattages contrôlés)

Tableau 4

40 % de baisse de la production française de foie gras en deux ans

	Foies gras canard et oie (tonnes)	N/N-1 (%)	2017/2015 (%)
2015	19 242	- 0,4	- 39,6
2016	13 843	- 28,1	
2017	11 630	- 16,0	

Source : Agreste

Tableau 5

Exportations de foie gras : fermeture des marchés asiatiques en 2016 et 2017

Exportations	2017 (tonnes)	2015 (tonnes)	2017/2015 (%)
Monde	3 883	5 004	- 22,4
UE	2 977	3 067	- 2,9
Espagne	1 480	1 513	- 2,2
Belgique	649	738	- 12,0
Allemagne	166	177	- 6,3
Royaume-Uni	142	175	- 18,9
Pays tiers	906	1 937	- 53,2
Suisse	324	354	- 8,5
Hong-Kong	107	188	- 42,9
Afrique sub-saharienne	42	45	- 6,1
Japon	29	664	- 95,6
Thaïlande	13	93	- 85,4

Source : DGDDI

Tableau 6

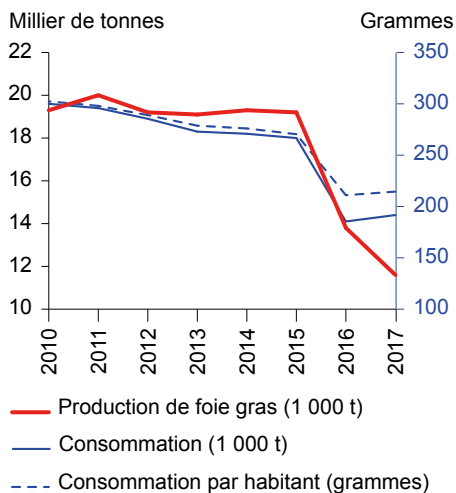
Baisse conjoncturelle des importations françaises de foie gras bulgare et hongrois

Provenance	2017 (tonnes)	2015 (tonnes)	2017/2015 (%)
Monde	3 748	3 930	- 4,6
Pays tiers	45	16	178,5
UE	3 703	3 913	- 5,4
Bulgarie	2 224	2 425	- 8,3
Hongrie	899	1 225	- 26,6
Belgique	416	221	88,1

Source : DGDDI

Graphique 4

En 2017, production de foies gras en baisse, consommation apparente stable



Source : Agreste - Foies gras de canard et d'oie

augmentent de 2,2 % en poids sur un an tout en restant quasiment stables en têtes (graphique 5 - tableau 7). Ils atteignent un nouveau pic à 1,049 millier de tonnes (Mt), après 1,054 Mt en 1998. La hausse du poids moyen des poulets est liée à la diminution des débouchés à l'exportation du poulet léger et à l'orientation du marché vers la découpe.

Tandis que les importations de poulets vivants restent confidentielles, les exportations de poulets vivants augmentent vers les Pays-Bas et la Belgique. Ainsi, malgré la légère baisse des abattages en têtes (- 0,3 % en têtes), la production indigène progresse légèrement (+ 0,3 %).

Le déficit extérieur des viandes de volailles se détériore

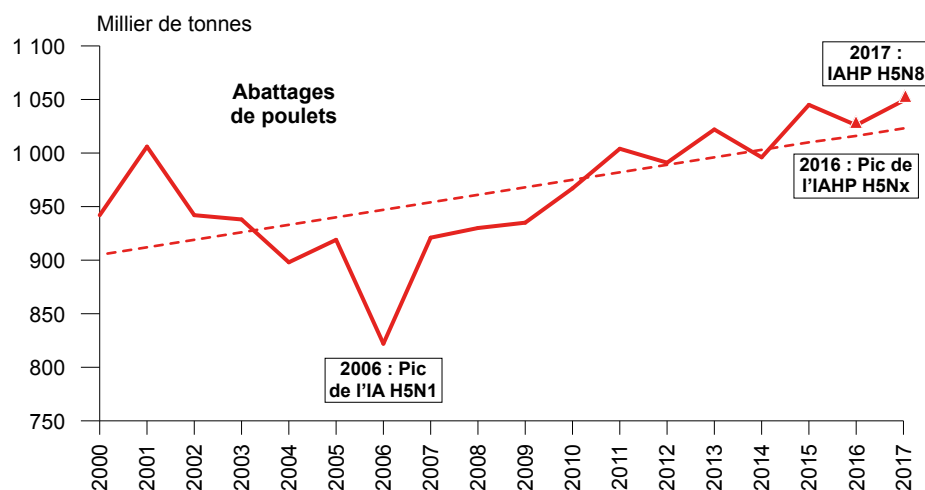
Depuis 2000, le déficit des échanges extérieurs des viandes de volailles se dégrade de manière continue, en volume et en valeur (graphique 6), sous l'effet du recul des exportations de viandes de dinde et surtout de la forte dégradation des échanges de viandes de poulet (graphique 7). Le déficit extérieur de la viande de poulet atteint - 162 500 tec et - 405 millions d'euros en 2017 (tableau 8).

Hausse des importations de viande de poulet

Depuis 2014, les importations françaises de viande de poulet dépassent les exportations

Graphique 5

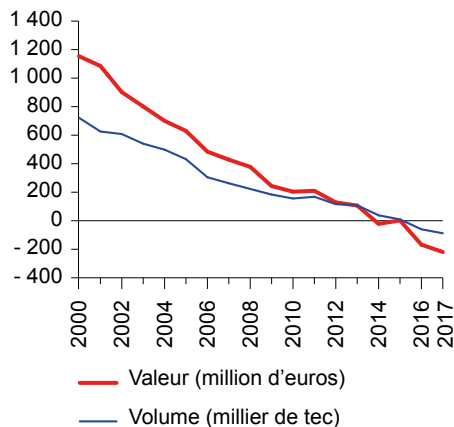
Les abattages de poulets progressent malgré les crises sanitaires



Source : Agreste (abattages CVJA)

Graphique 6

En 2017, le déficit du commerce extérieur de volailles se creuse



Source : DGDDI

Tableau 7

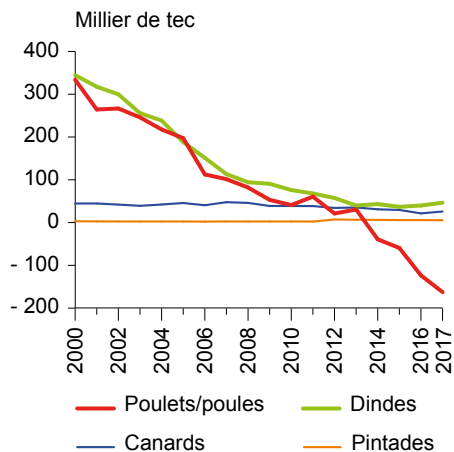
En 2017, la production française de poulets reste stable en têtes

	2017	2016	2017/2016
	(millions de têtes)		(%)
Poulets			
Abattages ¹	753	755	- 0,3
Exportations Animaux vivants ²	45	41	0,1
Importations Animaux vivants ³	2	2	0,0
Production indigène (4 = 1 + 2 - 3)	796	794	0,3
Total Volailles de chair			
Abattages ¹	917	929	- 1,3
Exportations Animaux vivants ²	49	43	0,2
Importations Animaux vivants ³	2	2	0,1
Production indigène (4 = 1 + 2 - 3)	964	970	- 0,6

Sources : Agreste (abattages CVJA), DGDDI

Graphique 7

Le solde du commerce extérieur se détériore pour le poulet



Source : DGDDI

Tableau 8
Le déficit extérieur du poulet pèse sur l'ensemble des volailles

Viandes et préparations		Exportations		Importations		Solde	
		(tec)	(milliers d'euros)	(tec)	(milliers d'euros)	(tec)	(milliers d'euros)
Poulets (et poules de réforme)	2017	396 390	666 853	558 922	1 072 009	- 162 532	- 405 156
	2017/2016 (%)	- 3,7	- 1,6	4,5	5,8		
Dindes	2017	93 389	166 080	47 013	133 794	46 376	32 286
	2017/2016 (%)	7,2	3,7	-0,5	-1,5		
Pintades	2017	5 535	27 057	84	350	5 452	26 708
	2017/2016 (%)	- 5,2	- 2,6	27,5	11,1		
Canards	2017	45 772	208 010	19 929	75 561	25 843	132 449
	2017/2016 (%)	0,6	0,7	-17,0	-9,4		
Autres	2017	200	1 017	3 349	6 589	- 3 149	- 5 572
	2017/2016 (%)	41,6	35,7	-11,0	-14,3		
Total Volailles	2017	541 286	1 069 017	629 296	1 288 302	- 88 010	- 219 285
	2017/2016 (%)	- 1,6	- 0,4	3,2	3,8		

Source : DGDDI

(graphique 8). En 2017, elles s'accroissent de nouveau : + 4 % sur un an, soit un rythme inférieur au taux de croissance annuel moyen calculé

depuis 2000 (+ 7 %). La Pologne, pays dont la production est très dynamique, gagne des marchés à l'export vers la France (+ 50 % depuis 2013). En

mars 2017, les flux d'importation sont également perturbés par le scandale sanitaire qui frappe le Brésil, 1^{er} exportateur mondial. L'Union européenne ferme alors ses frontières à 20 abattoirs, offrant des opportunités aux autres pays.

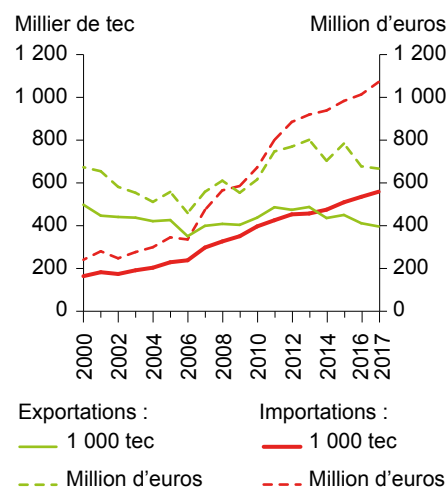
Tableau 9
Hausse des importations de découpes et préparations de poulet, recul des exportations de poulets entiers

Viandes et préparations de poulet	Importations		Exportations	
	2017	Évolution 2017/2016	2017	Évolution 2017/2016
	(tec)			
Découpes	799 071	27 732	176 931	8 766
Préparations à base de poulet	208 042	26 379	212 607	12 080
Carcasses	41 535	- 2 182	270 804	- 31 184
Viandes séchées, salées, fumées	23 361	6 687	6 511	- 553
Total	1 072 009	58 616	666 853	- 10 890

Source : DGDDI

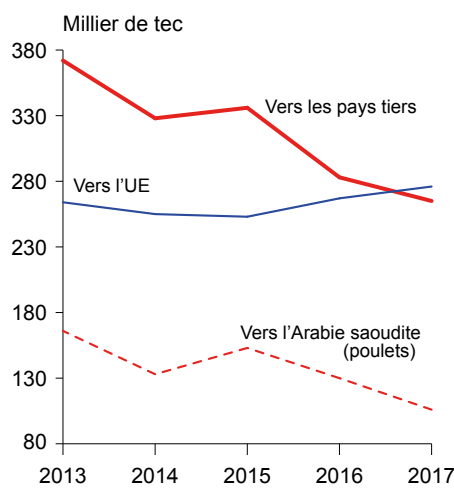
Les découpes et les préparations à base de poulet représentent 94 % des importations (tableau 9). Elles sont quatre à six fois plus importantes qu'en 2000. La RHD (restauration hors domicile) est le principal secteur demandeur des volailles importées. Les produits exportés, bien qu'en baisse de volume, restent majoritairement des poulets entiers (carcasses) ou des pièces peu consommées (ailes, cous...). Leur valorisation étant inférieure à celle des produits importés, le déficit commercial se creuse en valeur.

Graphique 8
Les volumes importés de viande de poulet dépassent les exportations depuis 2014



Source : DGDDI

Graphique 9
Exportation des volailles : repli vers les pays tiers, lié à l'Arabie saoudite



Source : DGDDI

Baisse des exportations de poulets vers le Moyen-Orient depuis 2014

Entre 2013 et 2017, les groupes volaillers français ont réduit d'un tiers leurs exportations extracomunitaires (graphique 9). L'année 2013 marque l'arrêt du versement des restitutions communautaires à l'exportation (encadré 3). Les ventes de viandes de poulet au Qatar et à l'Égypte se développent mais portant sur des quantités modestes, elles ne permettent pas de compenser la diminution des volumes vers l'Arabie saoudite (- 36 % en cinq ans)

(tableau 10). En 2017, la baisse des exportations de poulets, toutes destinations confondues (- 4 % sur un an) est moins marquée qu'en 2016 (- 9 %) car les marchés européens restent porteurs (+ 2 % sur un an, + 10 % en 2016). Les débouchés se développent vers les Pays-Bas

(+ 13 000 tec en cinq ans) tandis que le repli se poursuit vers les pays tiers.

Consommation des viandes de poulet en hausse

En 2017, la consommation apparente de viande de poulet, à domicile et en restauration hors foyer, augmente de 5 % sur un an tandis que la consommation des autres viandes (dindes, pintades et canards) diminue de 4 % (graphique 10). Depuis 2006, la hausse de la consommation de viande de poulet profite plus aux viandes importées (+ 8 % en moyenne annuelle) qu'à l'origine française. La hausse des achats de viande de poulet importée serait plutôt portée par la restauration hors domicile.

Tableau 10

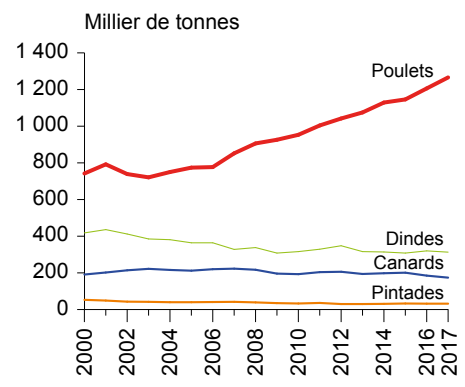
Depuis 2013, baisse de 43 % des exportations de poulets vers le Moyen-Orient

	2017 (milliers de tec)	2017/2016 (%)	2013 (milliers de tec)	2017/2013 (%)
Poulets				
Exportations Monde	396	- 4	487	- 19
UE	164	2	151	8
Espagne	33	- 4	31	7
Pays-Bas	25	55	12	110
Allemagne	23	- 3	19	25
Pays tiers	232	- 7	336	- 31
Moyen-Orient (dont Arabie saoudite, Qatar)	134	- 16	235	- 43
Arabie saoudite	106	- 19	165	- 36
Arf. Sub-saharienne (dont Bénin)	40	- 1	33	21
Hong Kong	11	22	6	82
Qatar	8	916	1	438
Égypte	7	561	-	-
Importations Monde	559	4	457	22
UE	528	6	428	23
Pays-Bas	128	4	121	6
Belgique	127	3	118	7
Pologne	103	18	47	121
Allemagne	60	0	56	8
Autres (dont Espagne, R. Uni)	110	-	86	28
Pays tiers	31	- 11	29	7
Brésil	12	- 24	11	8
Thaïlande	6	12	10	- 33
Total viandes de volailles				
Exportations Monde	541	- 2	637	- 15
UE	276	3	264	4
Pays tiers	265	- 6	372	- 29
Importations Monde	629	3	529	19
UE	594	4	495	20
Pays tiers	35	- 10	34	4

Source : DGDDI

Graphique 10

Consommation apparente de viandes de volailles : le poulet progresse



Source : Agreste

Encadré 3 - Chute des exportations de poulet français dit « grand export » depuis 2013

Historiquement, l'Arabie saoudite est le premier importateur mondial de poulet et le 1^{er} débouché pour le poulet français (poulet léger entier congelé). Entre 2007 et 2013, les échanges vers l'Arabie saoudite sont en plein essor, représentant le tiers de l'ensemble des volumes exportés. En juillet 2013, la fin du versement des restitutions européennes à l'exportation marque un tournant. Le poulet européen « grand export » perd de sa compétitivité, en particulier face au Brésil, 1^{er} exportateur mondial : la production et les exportations brésiliennes s'envolent ; la parité du réel est favorable aux échanges et les coûts de production sont faibles. En cinq ans, les exportations françaises vers l'Arabie saoudite fléchissent de 60 000 tec (passant

de 165 200 tec à 105 700 tec). Dans le même temps, la production de la péninsule arabique se développe (+ 8 % en croissance annuelle moyenne depuis 2012). En 2017, l'Arabie saoudite devient le deuxième importateur de volailles derrière le Japon.

En mai 2018, l'entreprise saoudienne Al Munajem participe à la reprise du volailler français Doux, premier volailler français exportateur de poulets légers congelés vers le Moyen-Orient. Le nouveau consortium franco-saoudien mené par LDC reprend et développe les activités commerciales, d'export et d'amont (accoupage, aliment, contrats d'éleveurs) dans le cadre de la réorganisation de la filière avicole du Grand Ouest.

Pour la seule consommation à domicile, les achats de viande de volailles par les ménages reculent pour la quatrième année consécutive (- 0,5 % en volume sur un an) selon le panel de consommateurs Kantar Worldpanel. Ils se replient pour les viandes de dinde (- 3,6 %), de pintade (- 2 %) et de canard (- 8,8 %) tandis qu'ils progressent légèrement pour les viandes de poulet (+ 0,5 %). L'évolution de la consommation diffère néanmoins selon les pièces : + 2,5 % pour les découpes et - 3,4 % pour les poulets entiers.

Baisse du prix de l'aliment depuis 2014

Le prix de l'aliment, à la charge de l'intégrateur, représente environ 65 % du coût de production des volailles. Après le pic atteint en 2013, il amorce une baisse puis se stabilise en 2017 (- 0,7 % sur un an). Entre 2013 et 2017, il s'est replié de 15 % mais reste supérieur de 9 % au coût de 2010 (*graphique 11*).

Graphique 11
En 2017, le prix de l'aliment pour volailles se stabilise en 2017



Sources : Insee, Agreste (indice Ipampa : prix des aliments)

Encadré 4 - Premières tendances en 2018

Au 1^{er} semestre 2018, hausse des abattages, en particulier de canards gras

Au 1^{er} semestre 2018, les abattages de volailles se redressent par rapport à 2017 aussi bien en têtes qu'en tonnes, notamment pour les canards et les poulets (tableau 11).

Tableau 11

Au 1^{er} semestre 2018, reprise d'activité pour les canards gras

Abattages	1 ^{er} semestre de l'année		
	2018 (tonne)	2018/2017 (%)	2018/2015 (%)
Poulets	557 308	6,7	6,4
Canards gras (y compris foie)	56 885	58,1	- 16,3
Canards à rôtir	45 675	1,3	0,8
Dindes	169 012	1,6	- 0,1
Pintades	14 013	4,4	- 0,6
Total volailles de chair	866 657	7,7	2,6

Source : Agreste (abattages CVJA)

S'agissant des canards gras, le dynamisme des abattages au 1^{er} semestre 2018 reflète une reprise de l'activité de la filière foie gras (+ 58 % en tonnes sur un an). Les niveaux d'activité enregistrés avant les épizooties aviaires sont toutefois loin d'être atteints : près de 15 millions de canards gras sont abattus contre 18,1 millions au 1^{er} semestre 2015. Mais les mises en place de canetons continuent de progresser au 2^e trimestre (+ 28 % sur un an) laissant présager une poursuite de l'essor des abattages à l'automne. Au 1^{er} semestre 2018, près de 20,5 millions de canetons à gaver sont mis en place dans les élevages, soit plus que l'effectif moyen de la période 2011-2015 (19,5 millions).

Au 1^{er} semestre 2018, dégradation du solde extérieur des viandes de poulets

Les exportations totales de viande de poulets se contractent de 3 %, en particulier vers les pays tiers (- 10 %) (graphique 12). Les volumes destinés au Moyen-Orient fléchissent de 5 % sur un an : sur 63 500 tec, 86 % sont exportées vers l'Arabie saoudite (- 3 %) et 9 % vers les Émirats Arabes Unis (+ 64 %). Les importations en provenance de Belgique (+ 7 700 tec) et de Pologne (+ 7 500 tec) pèsent davantage, tandis que celles des Pays-Bas reculent (- 10 300 tec). Les flux venant du Brésil se réduisent à 5 200 tec sur le semestre, contre 6 500 tec en 2017. Avec des importations en croissance de 3 % et supérieures d'un tiers aux exportations, le déficit de la balance commerciale se dégrade un peu plus en volume (- 92 800 tec contre - 80 300 tec au 1^{er} semestre 2017). En valeur, le déficit se détériore également (- 227,6 millions d'€ contre - 202,8 millions d'€ au

1^{er} semestre 2017). La consommation apparente de viande de poulet est de nouveau en hausse au 1^{er} semestre 2018 (+ 6,6 % sur un an).

Graphique 12

Au 1^{er} semestre 2018, l'excédent commercial de la viande de poulet se réduit avec les pays tiers



Source : DGDDI

Au 1^{er} semestre 2018, davantage de foies gras importés qu'exportés

Au 1^{er} semestre 2018, les importations de foie gras repartent à la hausse (+ 50 % sur un an) tandis que les exportations se stabilisent (tableau 12). Par rapport à 2015, les exportations reculent de 19 % tandis que les importations augmentent dans les mêmes proportions. Les achats de foies gras hongrois et bulgares (crus pour le premier et transformés pour le second) se sont intensifiés depuis 2015. Les importations françaises devançant dorénavant les exportations en volume. La réouverture du marché asiatique au foie gras français s'effectue de manière encore très timide (+ 66 t vers le Japon).

Tableau 12

Depuis trois ans, les échanges de foies gras profitent davantage aux importations

Échanges de foie gras (canard/oie*)	1 ^{er} semestre de l'année			
	2018 (tonnes)	2015 (tonnes)	2018/2015 (%)	2018/2017 (%)
Exportations				
Monde	1 391	1 725	- 19	0,5
Pays tiers	475	792	- 40	47
UE	16	933	- 2	- 14
Importations				
Monde	932	1 620	19	48
Pays tiers	2	10	593	145
UE	861	1 610	16	46

* Cru ou transformé.

Source : DGDDI

Sources, définitions et méthodes

- L'enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins pour les abattages de volailles en têtes et en tonnes-équivalent-carcasse (Gallus, dindes, canards, pintades, etc.). Cette enquête ne recense pas les abattages sanitaires.
- L'enquête auprès des sélectionneurs et accoueurs pour les éclosions de poussins
- Les statistiques de la DGDDI (Douanes) pour les données de commerce extérieur
- Les achats des consommateurs observés par Kantar WorldPanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés de quantités achetées d'un panel de consommateurs. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population. La consommation hors foyer n'est pas couverte.
- Consommation apparente calculée par bilan : Elle est égale à production – exportations de viandes + importations de viandes (– variation de stocks jusqu'en 2017).
- **Contenu des rubriques du commerce extérieur de viandes de poulet fraîches ou réfrigérées et viandes de poulet surgelées :**
 - 1 - Carcasses :**
 - carcasse dite 83 % : avec tête, pattes et abats
 - carcasse dite 70 % : sans tête ni pattes, avec abats
 - carcasse dite 65 % : sans tête ni pattes ni abats
 - 2 - Découpes :**
 - demis ou quarts
 - ailes entières
 - dos, cous, dos avec cous, croupions ou pointes d'ailes
 - poitrines et morceaux de poitrines, non désossés
 - cuisses et morceaux de cuisses, non désossés
 - autres morceaux désossés et non désossés
 - 3 - Viandes de poulet salées ou en saumure, séchées ou fumées**
 - 4 - Préparations (poulet) :**
 - préparations et conserves de viande ou d'abats contenant en poids ≥ 57 % de viande ou d'abats, non cuits (à l'exclusion des saucisses, saucissons et produits similaires ainsi que des préparations de foies) ;
 - préparations et conserves de viande ou d'abats contenant en poids ≥ 57 % de viande ou d'abats cuits (à l'exclusion des saucisses, saucissons et produits similaires, des préparations finement homogénéisées, conditionnées pour la vente au détail comme aliments pour enfants ou pour usages diététiques, en récipients d'un contenu ≤ 250 g, des préparations à base de foie et des extraits de viande) ;
 - préparations et conserves de viande ou d'abats contenant en poids ≥ 25 %, mais < 57 % de viande ou d'abats (à l'exclusion des saucisses, saucissons et produits similaires, des préparations finement homogénéisées, conditionnées pour la vente au détail comme aliments pour enfants ou pour usages diététiques, en récipients d'un contenu ≤ 250 g, des préparations à base de foie et des extraits de viande).

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur l'aviculture sont disponibles dès parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr.

- dans la rubrique « Conjoncture - Aviculture » pour les publications Agreste Conjoncture
- dans la rubrique « Conjoncture – Le bulletin - Aviculture » pour les principales séries chiffrées
- dans « Données en ligne » pour des données complémentaires

Le suivi de la situation sanitaire européenne de l'Influenza aviaire est accessible sur le site www.plateforme.esa.fr et sur www.be.anses.fr.

Les dernières publications Agreste parues sur le thème aviculture sont :

- « En août 2018, les abattages de poulets sont en baisse », Infos rapides Aviculture n° 9/11, octobre 2018
- « Après une nette dégradation en 2016, le marché des œufs de consommation s'améliorerait au premier semestre 2017 », Synthèses Aviculture, n° 2017/314, octobre 2017
- « En 2016, sur fond de crise aviaire, la production française de foie gras recule de 28 % », Synthèses Aviculture, n° 2017/310, juillet 2017
- « En 2016, la production française de volailles a reculé du fait de l'Influenza aviaire et le commerce extérieur s'est dégradé de nouveau », Synthèses Aviculture, n° 2017/300, mars 2017
- « Après une année 2014 en demi-teinte, la production française de volailles progresse en 2015 et retrouve son niveau de 2007 », Synthèses Aviculture, n° 2016/285, avril 2016

Organismes et abréviations

Cifog : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras

CVJA : Corrigé des variations journalières d'abattage

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects

FAO (Food and agriculture organization) : organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

OCDE : Organisation de coopération et de développement économique



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédactrice : Christelle Ugliera

Composition : SSP

Dépot légal : À parution

© Agreste 2018

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole

www.agreste.agriculture.gouv.fr